

L'enseignement des musiques et danses traditionnelles: quelles valeurs pour quels projets ?

Pluralité de paysages culturels et politiques, pluralité de sources, pluralité de traductions contemporaines : c'est d'abord une richesse car une vitalité. Mais c'est aussi un questionnement en termes de valeurs. Quelles sont les valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons et qui, à la fois, rassemblent (nous, acteurs des musiques et danses traditionnelles en France) et éclairent (nos partenaires, réels et potentiels, qui ont souvent de nos pratiques des images très réductrices)?

Le revivalisme des années 70 porte à la fois un intérêt pour les cultures de tradition populaire et revendique le développement d'une pratique accessible à tous et hors des circuits de production et diffusion habituels. Ces deux axes, non exclusifs, restent d'actualité dans la définition des pratiques et enseignements contemporains. Ils induisent une volonté de faire société à l'échelle de territoires locaux, à la hauteur de nos environnements immédiats. Ces démarches potentiellement émancipatrices mettent le sujet au centre du projet. Il est acteur par son esprit et par son corps dans une appropriation empirique de matières sonores et chorégraphiques. Je distingue là quelques points importants qui interrogent plus largement notre rapport à l'apprentissage, l'enseignement et les pratiques¹:

- L'apprentissage par le corps sensible: manipuler l'instrument, certes, mais aussi chanter, s'imprégner de rythmes par onomatopées, danser, battre par les mains et/ou les pieds les cellules rythmiques, écouter par l'oreille et l'œil... toutes choses que la culture occidentale a longtemps suspecté de ne pas être "sérieux", la trace écrite, le solfège (outil admirable par ailleurs) étant gage à ses yeux d'un apprentissage dit "raisonné" ;
- La variabilité constante, qui prend de multiples aspects, présente à des degrés différents dans les musiques traditionnelles, interroge notre rapport au savoir et à la reproduction d'un modèle dont le système scolaire nous apprend qu'il faut le reproduire sans "l'altérer" ;
- Les lieux et occasions de musiques qui peuvent s'inscrire en dehors de la salle de concert, espace de la représentation musicale validé par notre société (mais qui tend à se diversifier de nos jours) ;
- La pratique en groupe qui impulse une dynamique bien particulière dans les relations qu'elle construit entre musiciens. Nous partageons cela avec les musiques actuelles ;
- Le témoignage d'une expression culturelle qui peut questionner le rapport que nous entretenons à ce que nos sociétés appellent musique et ce qui ne l'est pas. Entrer dans la musique de l'autre, c'est lui laisser la place d'exprimer les constructions culturelles de sa société. C'est tenter de faire société avec lui.

Autant d'axes primordiaux qui nous rassemblent à travers la diversité de nos projets.

Michel Lebreton

¹ Je vous renvoie à ma communication « La transmission des musiques et danses de tradition populaire: les conservatoires au cœur d'un projet d'action culturelle » téléchargeable sur <http://leschantsdecornemuse.fr/enseignement.html>